L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JANVIER 1888. 61me Année

Dufour & Boisset.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. le Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 19 JANVIER 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

M. Lamar.—A propos de la ratification de sa nomination.

Il y a une loi historique qui est de tous les temps, de tous les lieux, et s'impose à tous les états civilisés comme à toutes les formes de gouvernement : c'est que les révolutionnaires — autrement dit, ceux qui ont renversé un régime pour en établir un autre—sont incapables de consolider leur œuvre, de lui donner les deux conditions indispensables de durée, de stabilité—l'ordre dans les choses, la pacification dans les esprits. Bons pour fonder, ils sont impuissants à organiser. La raison en est simple. Toute révolution a pour moyen la force, pour instruments les violents. Entraînés par la passion, ces derniers ne peuvent rester dans de justes limites ; ils se jettent fatalement dans l'exagération, ils tombent dans les excès. Cette situation fébrile ne peut durer ; après quelques brusques oscillations, tout tend à rentrer dans les conditions normales. Avec le temps, les passions s'apaisent; les idées de modération, de conciliation reprennent leur empire. Par une sorte de compromis, il se produit un ordre de choses nouveau qui est, à la fois, la négation du passé et la négation de l'état convulsif qui a enfanté le présent. On accepte ce que la révolution avait de bon, on rejette ce qu'elle avait de mauvais ; or, ce qu'elle avait de mauvais—la passion, l'exagération, les excès—c'est, précisément, ce que ses auteurs représentent.

Peu à peu, ils perdent leur influence, ils se sentent déplacés dans le nouveau régime qu'ils ont créé ; de là, leur tendance constante à retourner en arrière, vers les mauvais jours qui leur rappellent leur toute puissance et dont les masses ont horreur; de là, leur appel à la passion, quand le pays ne veut plus entendre que la raison; de là leur recours aux violents, qui ont été les instruments de leur triomphe, à mesure que les populations donnent la main aux *modérés*. C'est ainsi qu'ils deviennent, malgré eux, les artisans de leur propre déchéance, et que plus ils se cramponnent au pouvoir, plus il préparent la place à d'autres, à ceux qui, ne s'étant pas compromis dans les excès de la révolution, savent et peuvent concilier les idées nouvelles avec les conditions primordiales de la société—disons le mot—les vieux ralliés, aux nouveaux venus, à ceux de la dernière heure. C'est, surtout, à propos de révolutions que l'on peut répéter la parole : les "derniers seront les premiers," parce que ces derniers sont les organisateurs, les conciliateurs, les pacificateurs, les "sages," suivant l'expression d'un illustre fondateur de République, lequel, durant un passé politique d'au moins cinquante ans, de compta pas une seule minute de cet qui s'intitule, chez nous, le "républicanisme."

Qu'on se donne la peine de passer en revue, une par une, les révolutions du monde moderne et l'on s'assurera qu'il en a toujours été ainsi. L'histoire se répète, a-t-on écrit, avec raison ; on peut ajouter, avec autant de justesse, que l'expérience ne profite presque jamais, car on retrouve, partout, mêmes fautes engendrées par les mêmes circonstances, reproduisant avec la même obstination, conduisant aux mêmes résultats.

Faut-il citer des exemples? Ils sont nombreux, et tous les lecteurs intelligents les ont présents à la mémoire, mais n'est-ce pas exactement ce qui arrive au parti "Républicain" de l'union américaine ? Ne le voyons-nous pas, sans cesse, en revenir aux mauvais sentiments de la révolution, comme si cette révolution n'était pas acceptée depuis longtemps, comme si elle ne fonctionnait pas sans encombre, comme si les hommes qui ont commencé par en faire les bons causaient ne lui étaient pas plus fidèles et ne s'y conformaient pas plus correctement que les politiciens qui en ont été les chefs et les exploiteurs ? A les entendre on croirait-on pas que nous en sommes encore au lendemain de la guerre, alors que tout était troublé et confusion; que rien n'était réglé ; que les vainqueurs ignoraient la véritable portée de leur victoire et où ils devaient en arriver; comme si la pacification et la réorganisation n'étaient pas complètes; comme s'il ne s'était pas écoulé deux siècles depuis les vingt dernières années? Tout, chez eux—actes et paroles—détonne et contraste si étrangement avec la situation présente, que l'opinion en est froissée et réagit d'autant plus vivement contre leurs errements qu'ils y persistent avec plus d'opiniâtreté.

Nous en trouvons un exemple frappant dans ce qui vient d'avoir lieu au Sénat, à propos de la nomination du secrétaire Lamar, aujourd'hui juge de la Cour Suprême des Etats-Unis.

A ce sujet—on se demande pourquoi—ils sont allés chercher, dans leur arsenal de polémique, les armes les plus émoussées, les arguments tellement usés, qu'ils tombaient impuissants de leurs lèvres et que leurs adversaires ne prenaient pas la peine de les ramasser. Ils en sont—même à cette heure—à agiter la loque sanglante qui, il y a vingt ans, avait le triste privilège de produire sur une partie de la population l'effet que l'étoffe rouge du toréador produit sur le taureau —sans se douter qu'il s'est passé une génération depuis lors et que la plupart des spectateurs ne comprennent rien à cette exhibition, dramatique à leurs yeux comique aux yeux de la galerie.

Que n'ont pas dit les Edmunds, les Evarts, les Cullom, les Sherman, les Allison, les Hoar, les Hawley, les Ingalls, les Wilson et plusieurs brillantes nullités, pour faire échouer la ratification de M. Lamar ? Ne voyaient-ils pas que leur propre déchéance, se que plus ils se cramponnent au pouvoir, plus il préparent la place à d'autres, à ceux qui, ne s'étant pas compromis dans les excès de la révolution, savent et peuvent concilier les idées nouvelles avec les conditions primordiales de la société—disons le mot—aux ralliés, aux nouveaux venus, à ceux de la dernière heure. C'est, surtout, à propos de révolutions que l'on peut répéter la parole : les "derniers seront les premiers," parce que ces derniers sont les organisateurs, les conciliateurs, les pacificateurs, les "sages," suivant l'expression d'un illustre fondateur de République, lequel, durant un passé politique d'au moins cinquante ans, de compta pas une seule minute de ce qui s'intitule, chez nous, le "républicanisme."

Qu'on se donne la peine de passer en revue, une par une, les révolutions du monde moderne et l'on s'assurera qu'il en a toujours été ainsi. L'histoire se répète, a-t-on écrit, avec raison ; on peut ajouter, avec autant de justesse, que l'expérience ne profite presque jamais, car on retrouve, partout, mêmes fautes engendrées par les mêmes circonstances, reproduisant avec la même obstination, conduisant aux mêmes résultats.

Faut-il citer des exemples? Ils sont nombreux, et tous les lecteurs intelligents les ont présents à la mémoire, mais n'est-ce pas exactement ce qui arrive au parti Républicain" de l'union américaine ? Ne le voyons-nous pas, sans cesse, en revenir aux mauvais sentiments de la révolution, comme si cette révolution n'était pas acceptée depuis longtemps, comme si elle ne fonctionnait pas sans encombre, comme si les hommes qui ont commencé par en faire les bons causaient ne lui étaient pas plus fidèles et ne s'y conformaient pas plus correctement que les politiciens qui en ont été les chefs et les exploiteurs ? A les entendre on croirait-on pas que nous en sommes encore au lendemain de la guerre, alors que tout était troublé et confusion; que rien n'était réglé ; que les vainqueurs ignoraient la véritable portée de leur victoire et où ils devaient en arriver; comme si la pacification et la réorganisation n'étaient pas complètes; comme s'il ne s'était pas écoulé deux siècles depuis les vingt dernières années? Tout, chez eux—actes et paroles—détonne et contraste si étrangement avec la situation présente, que l'opinion en est froissée et réagit d'autant plus vivement contre leurs errements qu'ils y persistent avec plus d'opiniâtreté.

Nous en trouvons un exemple frappant dans ce qui vient d'avoir lieu au Sénat, à propos de la nomination du secrétaire Lamar, aujourd'hui juge de la Cour Suprême des Etats-Unis.

A ce sujet—on se demande pourquoi—ils sont allés chercher, dans leur arsenal de polémique, les armes les plus émoussées, des